

NOS TROUPES FONT 1.070 PRISONNIERS. — PRISE DE HAMEL PAR LES ANGLAIS

EXCELSIOR

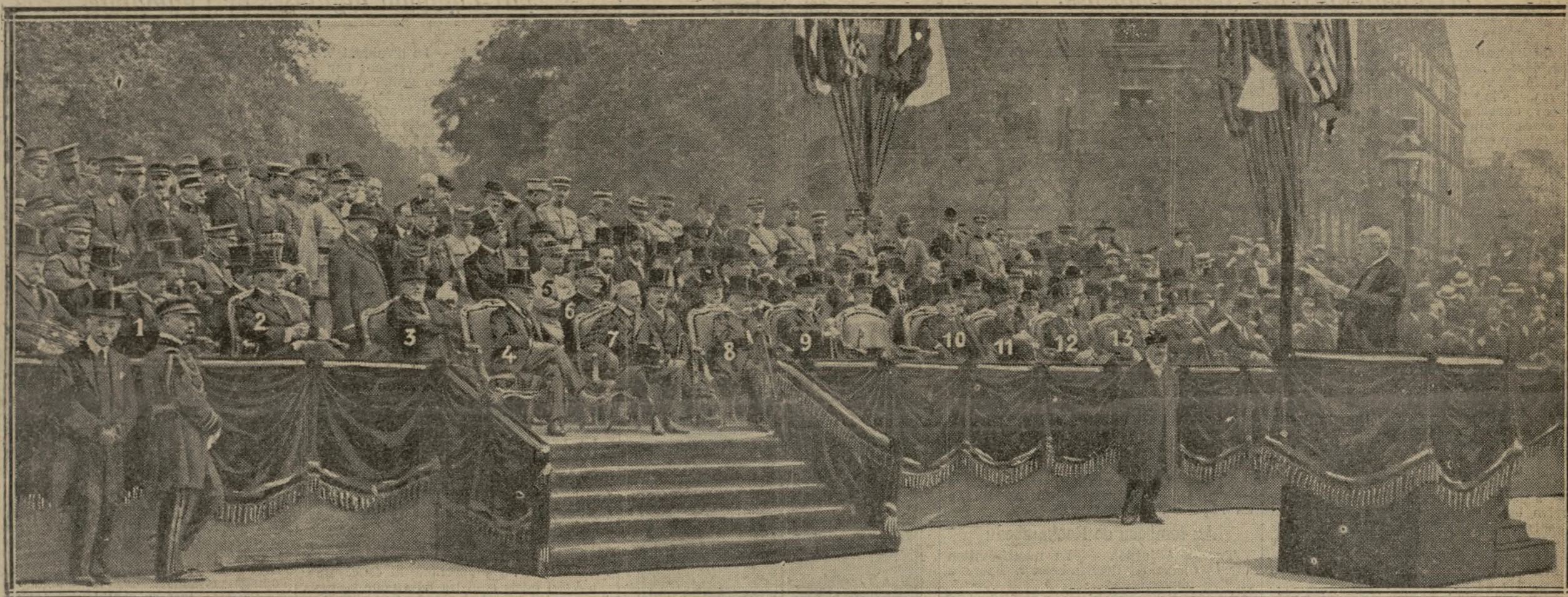
9^e Année. — N° 2.785. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

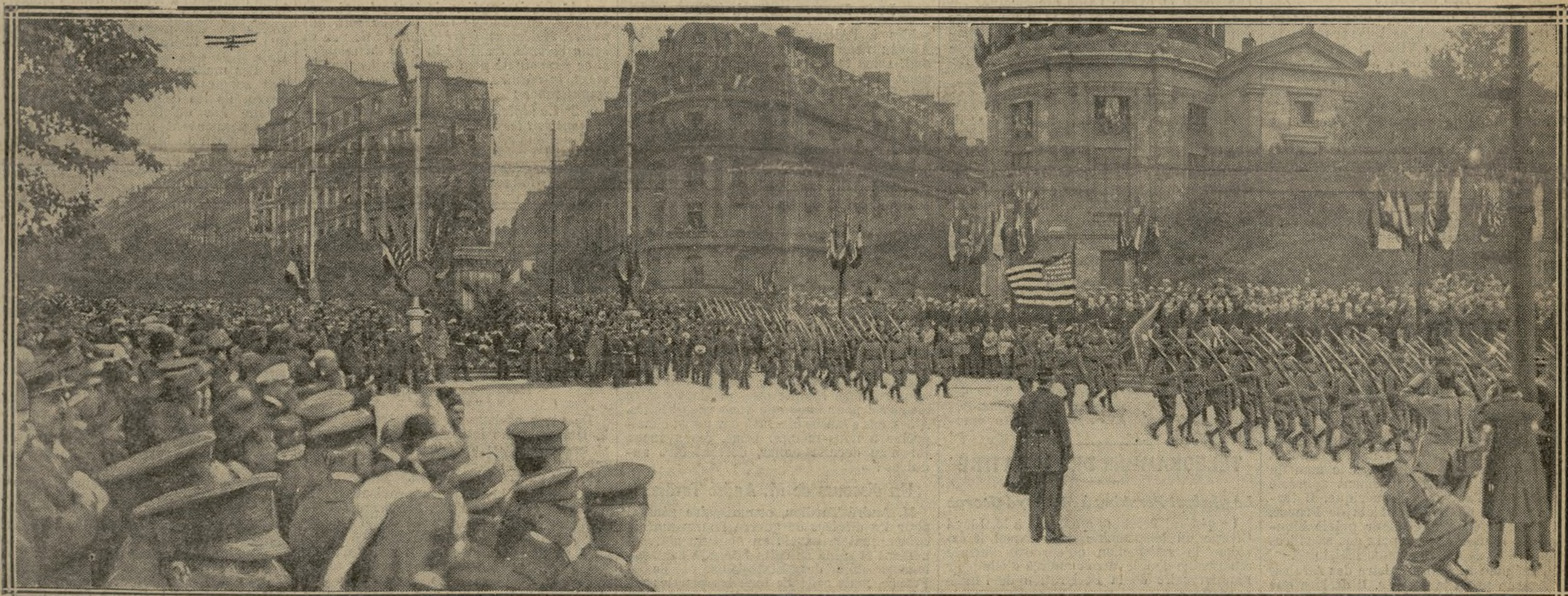
Vendredi
5
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA FÊTE NATIONALE AMÉRICAINE, FÊTE NATIONALE FRANÇAISE



LE DISCOURS DE M. PICHON, DEVANT LA TRIBUNE OFFICIELLE, A L'INAUGURATION DE L'AVENUE DU PRÉSIDENT-WILSON (10 HEURES DU MATIN)



LE DÉFILÉ DES TROUPES AMÉRICAINES DEVANT LA STATUE DE WASHINGTON, PLACE D'IÉNA, APRÈS LES DISCOURS (10 HEURES 30 DU MATIN)



LES BATAILLONS AMÉRICAINS ARRIVENT PLACE DE LA CONCORDE ET DÉFILENT DEVANT LA STATUE DE STRASBOURG (11 HEURES DU MATIN)
La fête de l'Indépendance Day a été célébrée avec un éclat exceptionnel par la population parisienne tout entière. Il faudrait remonter au premier 14 Juillet pour trouver pareil enthousiasme. Voici les trois épisodes essentiels de la matinée. Sur la photo du haut on voit : 1^o et 2^o les ambassadeurs du Japon et des États-Unis, 3^o M. Antonin Dubost, 4^o M. Poincaré, 5^o le général Dubail, 6^o le maréchal Joffre, 7^o M. Deschanel, 8^o M. Clemenceau, 9^o M. Nail, 10^o M. Pams, 11^o M. Klotz, 12^o M. Leygues, 13^o M. Lafferre.

LA FÊTE DE L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS

PARIS A CÉLÉBRÉ AVEC ENTHOUSIASME L'ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE SŒUR

Après l'inauguration de l'avenue du Président-Wilson, les soldats américains et français ont défilé aux acclamations d'une foule immense.

L'inauguration solennelle de l'avenue du Président-Wilson avait attiré une foule considérable. Petits drapeaux étoilés aux corsages, à la boutonnière, visages épanouis, lèvres ouvertes pour des acclamations joyeuses, mains battantes, le Tout-Paris des fêtes populaires est là, et, sans la présence des soldats américains, on se croirait revenu aux 14 Juillet de naguère. Le service d'ordre a beaucoup de peine à maintenir les barrières. Quant aux tribunes, elles sont occupées bien avant 9 heures. Des ovations nous annoncent l'arrivée du maréchal Joffre. Viennent successivement place d'Éna : M. Raux, le général Dubail, M. L.-L. Klotz, le général Guillaumat, MM. Colliard, André Tardieu, Louis Barthou, Auclair, etc., etc.

Dans la tribune officielle : MM. Antonin Dubost, Paul Deschanel, Nail, Clavelle, Dumesnil, Louchet, Georges Leygues, Clémentel, Lafferre, Stéphane Pichon, Pams, Lohun, Lémyer, Mourier, Ignace, Jeanne, Albert Favre.

Dans la tribune du corps diplomatique : MM. Sharp, lord Derby, Sonnino, Bonin-Langre, Matsui, les ministres de Belgique, de Grèce, de Serbie, du Monténégro, etc.

Une ovation accueille M. Clemenceau, qui accompagne le général Mordacq, son chef de cabinet.

A 9 h. 30, le président de la République arrive en coupé, accompagné du général Dupargé. Mme Raymond Poincaré est dans la loge de la colonie américaine, ainsi que Mmes Deschanel, Klotz et René Renoult.

Peu après paraît M. Lloyd George, en compagnie de M. Orlando.

La musique de la garde républicaine exécute la Marseillaise et l'hymne américain, puis commence la série des discours.

Les discours

M. Adolphe Chéroux, vice-président du Conseil municipal, prit le premier la parole au nom de la Ville de Paris, pour évoquer la mémoire de Washington, père de la liberté américaine, dont le président Wilson continue l'œuvre.

M. Antonin Dubost, président du Sénat, fit aussi un rapprochement entre Washington et M. Wilson et montra l'extraordinaire faveur des destins américains d'avoir, à deux grands moments de leur histoire, trouvé l'homme nécessaire.

M. Paul Deschanel magnifia éloquentement l'idéal pour lequel se battent la France et ses alliés.

De longues acclamations saluèrent M. Sharp lorsqu'il s'avança vers la tribune. Et l'ambassadeur des États-Unis dut attendre quelques instants avant de prendre la parole.

D'une voix forte, en anglais, M. Sharp prononça un éloquent discours. Reportant ses pensées vers son pays, il montra, là-bas, dans sa capitale, tout comme à Paris, les drapeaux de la France et de l'Amérique tendrement enlacés, symbole de cette affection qui, depuis un temps presque immémorial, unit les deux peuples par des liens indissolubles.

L'ambassadeur des États-Unis dit que le geste gracieux de la Ville de Paris donnant à l'une de ses grandes artères le nom du président Wilson sera vivement apprécié d'un bout à l'autre de l'Amérique. Il termina par un éloge des soldats de France, qui ont sauvé à la fois leur patrie bien-aimée et l'humanité, au prix des sacrifices les plus lourds qu'ait connus l'histoire.

M. Stéphane Pichon, ministre des Affaires étrangères, parla le dernier. Il déclara que le concours des États-Unis apportait aux Alliés une certitude de victoire sur laquelle l'ennemi ne peut s'illusionner.

Les troupes vont défilant. Des applaudissements retentissent à proximité de la loge présidentielle. Le directeur du protocole s'est rendu auprès de M. Lloyd George et l'a invité à prendre place aux côtés du président de la République. Le premier ministre d'Angleterre échange une cordiale poignée de main avec MM. Poincaré et Clemenceau.

Le défilé des troupes

A 10 heures moins 20, le défilé commence, et les troupes contournent la place du Trocadéro. Une clameur s'élève. Les chapeaux et les mouchoirs s'agitent. Tout le long du parcours, le cœur de la foule s'en ira en vifs vers le cortège et les drapeaux. Des cris : « Vivent les Américains ! » sortent de toutes les poitrines constellées d'oriflammes et d'étoiles. Des femmes, des jeunes filles tendent vers les soldats leurs mains lourdes de fleurs. Et les troupes américaines — le régiment d'infanterie, sous les ordres du colonel Armistead, et le 1^{er} commandé par le colonel Upton — défilent d'un pas léger devant la foule, dont la clameur s'élève vers le soleil, qui, un instant, brille dans l'air bleu.

Derrière les « Amex » marchent les dames de la Croix-Rouge américaine, saluées de vives acclamations, et qui suivent l'alerte défilé des soldats français.

Tout le long du parcours, ils furent également fêtés, fleuris, embrassés. Derrière l'escadron divisionnaire, vient le colonel Ithos, commandant le 1^{er} d'infanterie coloniale. Quelles ovations ! Le drapeau apparaît, déchiré par la mitraille. Puis viennent les « dragons » et le 1^{er} chasseurs, que l'on fleurit au passage, et qui s'en vont par l'avenue des Champs-Élysées jusqu'à la Concorde.

A la statue de Strasbourg

Dès huit heures et demie du matin, la place de la Concorde présentait l'aspect d'une immense fourmilière humaine. Chacun cherchait l'endroit le meilleur pour

assister au défilé des troupes devant les statues de Lille et de Strasbourg.

A dix heures et demie parviennent les premiers éclats des musiques militaires américaines. Des « hurrahs » jaillissent de toutes les poitrines. Ils vont se renouveler, plus puissants, lorsque paraîtront les premières compagnies d'« Amex ».

Des fleurs pleuvent sur les soldats alliés. Des acclamations retentissent sur le passage des infirmières de la Croix-Rouge américaine. L'air décidé, l'allure martiale, elles défilent fièrement, la tête haute, comme de vrais soldats.

Les troupes françaises ferment la marche. C'est alors du délire. Les braves éclatent, les mouchoirs s'agitent. « Vivent les poilus ! » « Vive l'armée ! » « Vive la colonie ! »

Pendant ce temps, au-dessus des Champs-Élysées, de la place de la Concorde et des Tuileries, un audacieux aviateur américain exécutait des « looping the loop » qui déclenchaient des cris d'admiration.

Au tombeau de La Fayette

L'ambassadeur des États-Unis, la Société des Fils de la révolution américaine et la Société de la Croix-Rouge américaine ont fait déposer hier matin des couronnes de fleurs sur le tombeau du général de La Fayette au cimetière de Picpus.

Au tombeau de Rochambeau

Thore, 4 juillet. — La manifestation sur la tombe de Rochambeau à Thore a été très émouvante.

Au cimetière, envahi par une foule immense, le commandant Jacquemin, de la présidence du Conseil, a rappelé devant le mausolée du maréchal l'histoire de Rochambeau et exalté l'aide américaine.

Le général Taylor et M. William Steane Coffin, directeur du Foyer du soldat américain, ont rappelé la guerre de l'Indépendance et salué la grande ombre de Rochambeau.

Au comité France-Amérique

A l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation, le Comité France-Amérique a donné, hier après-midi, une réception dans les salons de sa nouvelle installation, 82, avenue des Champs-Élysées. Cette réception a été précédée, à quatre heures et demie, de l'inauguration officielle par le président de la République et Mme Poincaré, en présence de l'ambassadeur des États-Unis, des ministres de l'Amérique latine et d'une nombreuse assistance.

Salves de fête

A une heure après-midi, alors que les Parisiens prenaient leur repas, de fortes détonations se firent entendre. « Voilà les gothas ! », telle fut la première idée qui vint à l'esprit de la plupart.

Les soldats américains, fidèles aux coutumes de leur pays, venaient de tirer des salves joyeuses ; et les rires et applaudissements succédèrent à une courte émotion.

TÉLÉGRAMMES DE SYMPATHIE

Le général Pershing à M. Lloyd George

Le général Pershing a adressé à M. Lloyd George un télégramme dans lequel il exprime la satisfaction qu'éprouve l'armée américaine de « le savoir auprès d'elle pour l'anniversaire de la Déclaration de l'Indépendance ».

Sir Douglas Haig au général Pershing

Du front britannique, sir Douglas Haig a télégraphié au général Pershing pour le prier d'accepter ses plus chaleureuses salutations.

Le roi d'Italie au président Wilson

Victor-Emmanuel a adressé au président Wilson un télégramme où il envoie au peuple des États-Unis l'expression de la sympathie fraternelle du peuple italien.

L'AMÉRIQUE ET SES ALLIÉS

D'importants discours ont été prononcés au banquet de la Chambre de commerce américaine.

A midi et demi, dans la grande salle du Palais d'Orsay, décorée de drapeaux français et américains, a eu lieu le banquet organisé par la Chambre de commerce américaine.

Le menu du banquet était rigoureusement conforme aux prescriptions de M. Victor Boret. Ajoutons qu'au commencement du repas les garçons réclamèrent aux invités leur ticket de pain réglementaire.

M. Walter Berry préconise « l'embouteillage économique »

Au dessert, M. Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine, prit la parole pour préconiser « l'embouteillage économique » de l'Allemagne.

— Ce ne sont pas seulement, dit-il, les matières premières, les denrées indispen-



LORD DERBY

M. SHARP

sables à l'Allemagne que détient le bloc. Après quatre années de guerre, l'unité de direction au front s'est enfin réalisée ; réalisons maintenant l'unité économique à l'arrière. Pour briser la paix, mettons l'Allemagne en demeure. Qu'elle déclare ses buts de guerre. Si elle refuse, posons les bases d'une nouvelle entente, par la proclamation immédiate de la victoire économique.

Ce langage énergique provoqua des acclamations sans fin.

M. Walter Berry dit qu'après la guerre les États-Unis auront des comptes d'amis à régler avec la France.

Mes amis de France, avant notre entrée en guerre, les États-Unis vous ont consenti des avances financières. Aujourd'hui nous nous rendons compte que, pendant quatre ans, c'est pour nous que vous vous battiez. Alors, ces avances étaient pour nous ; c'était prêt à nous-mêmes. Donc, ces avances, jusqu'au dernier dollar, doivent être annulées !

Un discours de M. André Tardieu

M. André Tardieu, commissaire général pour les affaires de guerre franco-américaines, prit la parole au nom du gouvernement et salua en cette fête non pas seulement celle des États-Unis et de la France, mais celle de tous les peuples alliés pour la défense de la liberté.

L'immense effort américain, qui nous vaut à l'heure décisive de la guerre la certitude de la victoire, ne saurait en effet, dit-il, s'isoler de l'effort européen, qui, depuis quatre ans, contient l'agression allemande. Un million de soldats de l'Union sont aujourd'hui sur notre sol. Comment pourrions-nous oublier que des milliers et des milliers d'entre eux y ont été conduits par la flotte de la noble Angleterre, facteur décisif du triomphe du droit ?

Plus loin, M. André Tardieu montra

LES BUTS DE GUERRE DE L'ENTENTE SONT A NOUVEAU DÉFINIS PAR M. WILSON

« Ce que nous poursuivons, c'est le règne de la loi basé sur le consentement des gouvernés et soutenu par l'opinion organisée de l'humanité. »

New-York, 4 juillet. — Le président Wilson a prononcé, à Mount-Vernon, sur la tombe de Washington, un grand discours.

Après avoir évoqué les grandes journées d'antan, lorsque le général Washington tenait conseil avec les hommes qui allaient, d'accord avec lui, créer une nation, le président Wilson définit ainsi leur conception politique :

— Ils n'avaient pas de buts particuliers ; ils voulaient, en toute conscience, que les hommes de chaque classe fussent libres, et que l'Amérique fût un pays auquel pourraient faire appel toutes les nations désireuses de partager avec elle les droits et les privilèges des hommes libres. Et nous, nous continuons leur tâche, nous prenons leur suite, n'est-ce pas ? Nous voulons ce qu'ils voulaient. Tous ici, en Amérique, nous croyons que notre participation à la guerre actuelle n'est que le fruit de ce qu'ils ont planté.

La seule différence est que les États-Unis agissent aujourd'hui de concert avec des hommes de toutes les nations, pour assurer non seulement la liberté de l'Amérique, mais de tous les peuples.

Le président Wilson continue en ces termes :

Ainsi le passé et le présent sont engagés dans un corps à corps mortel, et les peuples du monde sont voués à la destruction. Entre ces deux parties, à cette lutte, il ne peut y avoir qu'une issue. Le règlement doit être définitif. Il ne peut comporter aucun compromis. Aucune solution incertaine ne serait supportable ni concevable.

Voici quels sont les buts pour lesquels les peuples associés du monde combattent et qui doivent être acceptés de leurs ennemis avant que la paix puisse à nouveau régner :

1° La destruction de tout pouvoir arbitraire, en quelque lieu que ce soit, qui puisse, isolément, secrètement et de par sa seule volonté, troubler la paix du monde ; si ce pouvoir ne peut être détruit actuellement, le réduire au moins à une virtuelle impuissance ;

2° Le règlement de toute question concernant soit les territoires, soit la souveraineté nationale, soit les accords économiques ou les relations politiques, sur la base de la libre acceptation de ce règlement par le peuple immédiatement intéressé et non

sur la base de l'intérêt matériel ou de l'avantage de toute autre nation ou de tout autre peuple qui pourrait désirer un règlement différent en vue de sa propre influence extérieure ou de son hégémonie.

3° Le consentement de toutes les nations à se laisser guider, dans leur conduite à l'égard les unes des autres, par les mêmes principes d'honneur et de respect pour la loi commune de la société civilisée qui régissent les citoyens pris individuellement de tous les États modernes dans leurs rapports réciproques, de telle sorte que toutes les promesses et toutes les conventions soient religieusement observées, qu'aucun complot, aucune conspiration particulière, ne soit tramé, qu'aucun préjudice ne soit impunément causé dans un but égoïste, et qu'une confiance mutuelle, établie sur le noble fondement d'un respect mutuel du droit, soit instaurée.

4° L'établissement d'une organisation de la paix qui donnera la certitude que le pouvoir combiné des nations libres empêchera tout empiètement sur le droit, et qui contribuera à assurer davantage le respect de la paix et de la justice par l'établissement d'un véritable tribunal de l'opinion dont les décisions devront être acceptées par toutes les nations, et qui sanctionnera toute modification internationale sur laquelle les peuples directement intéressés ne pourraient se mettre d'accord amicalement.

Ces grands buts peuvent être résumés en une seule phrase. Ce que nous poursuivons, c'est le règne de la loi basé sur le consentement des gouvernés et soutenu par l'opinion organisée de l'humanité.

C'est ici que se sont levées les forces que la grande nation contre laquelle elles étaient dirigées à l'origine regardait comme une révolte contre son autorité légitime, mais qui, elle l'a reconnue depuis longtemps, marquaient un pas en avant vers la libération de son propre peuple tout autant que vers la libération du peuple des États-Unis.

Les maîtres aveugles de la Prusse ont fait surgir ces forces à leur tour. Ces forces, ils les connaissaient mal, ignorant qu'une fois qu'elles ont pris leur essor elles ne peuvent jamais être écrasées de nouveau sur la terre, car elles recèlent en elles une inspiration et un but qui sont immortels et participent à la nature même du triomphe.

l'ampleur de cet effort. S'adressant, au milieu des braves, aux Américains assis à ses côtés, il leur déclara :

Tout ce que la guerre exigeait, vous l'avez accepté. Tout ce que la guerre représente, vous l'avez compris. Tout ce que la guerre demande, vous l'avez donné.

M. André Tardieu a terminé son discours en anglais.

M. Sharp rend hommage à l'effort de l'Angleterre

De vives acclamations saluèrent encore la lecture d'une lettre de M. Clemenceau, et une allocution du général Bliss, représentant des États-Unis au conseil supérieur de guerre à Versailles.

Dans une brillante improvisation M. Sharp rendit un éloquent hommage à l'effort accompli au cours de cette guerre par la vaillante nation britannique.

M. Sharp s'est vivement félicité d'avoir à constater, en ce jour de glorieux anniversaire, l'alliance des Anglais et des Américains, qui, unis aux Français, luttent ensemble pour la liberté du monde.

Après avoir payé ce tribut d'éloges à la Grande-Bretagne, avec laquelle les États-Unis sont aujourd'hui en accord complet et mutuel, il félicita chaleureusement lord Derby de la grandeur de cœur et d'âme dont il témoignait en venant se joindre à ceux qui célébraient la fête de l'Indépendance de l'Amérique.

Les paroles de l'ambassadeur des États-Unis provoquèrent à nouveau des ovations sans fin. Tous les convives, debout, agi-

taient leurs serviettes, acclamant l'amitié anglo-américaine aujourd'hui scellée sur les champs de bataille de l'Occident.

Une allocution de lord Derby

Les braves retentirent à nouveau quand lord Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne, se leva pour reconnaître, dans une improvisation pleine d'humour, l'importance du concours que la libre Amérique apporte en ce moment à la cause des Alliés.

J'avais toujours pensé que l'Amérique jouait franc jeu, a dit lord Derby, mais aujourd'hui force m'est de constater qu'elle me joue un petit tour en me demandant d'improviser une réponse au discours si éloquent que vient de prononcer M. Sharp et si flatteur pour le pays que j'ai l'honneur de représenter, ainsi que pour moi-même.

Je me rappelle que, dans ma prime jeunesse, mon maître, lorsqu'il m'avait corrigé, ne manquait pas d'ajouter : « Vous verrez : plus tard, vous m'en remercierez ! ». Aussi, aujourd'hui, je remercie très vivement l'Amérique de la meilleure « triplée » qu'elle nous a infligée. Cette « triplée » nous a fait à tous deux beaucoup de bien, et nous vous sommes très reconnaissants, Américains, de ce qu'elle nous a appris la manière de traiter nos enfants.

La conséquence de cette leçon est qu'aujourd'hui l'Australie, le Canada et même l'Afrique du Sud combattent à nos côtés dans ce conflit mondial.

Prononcées le jour où les États-Unis célébraient la fête de leur indépendance, ces paroles du représentant autorisé de la grande nation britannique avaient, en effet, une signification à laquelle personne ne se méprenait. C'était l'oubli des rivalités passées, la proclamation des deux nations aujourd'hui unies contre l'ennemi commun.

L'INDEPENDENCE DAY EN ITALIE

ROME, 4 juillet. — La fête nationale américaine a été célébrée en Italie. Dans toutes les villes italiennes se déroulent des cortèges auxquels prennent part les écoles, les associations commerciales et industrielles, les sociétés patriotiques.

LE "TIP" remplace le Beurre
Aca. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2^e le 1/2 kg)

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE

NESTLÉ

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

En Vente partout



L'AFFIRMATION DE L'ENTENTE ENTRE LES ALLIÉS. — UN GROUPE SYNTHÉTIQUE

De gauche à droite, au centre de la photographie, on voit M. Orlando, lord Derby, M. Lloyd George et M. Deschanel. Tout à fait à droite, M. Matsui, ambassadeur du Japon,

M. Orlando et M. Deschanel se serrent la main. La photographie a été prise dans la tribune officielle, immédiatement après la cérémonie d'inauguration de l'avenue du Président-Wilson.

SITUATIONS Brochure envoyée franco FIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

BRIGITTE CHEZ SA MÈRE

PAR
PIERRE VALDAGNE

Appartement meublé

Jean Chantier va mieux. Brigitte a pu le ramener à Paris, muni d'un congé de convalescence de deux mois, renouvelable. Et ce soldat est venu directement de la gare chez Mme Mouette, qui l'a reçu, comme bien on pense, à bras ouverts. Comme il venait de suivre Brigitte dans sa chambre, il s'était écrié : « Qui m'aurait dit, ma chérie, que j'aurais couché un jour dans la chambre de jeune fille ! » A quoi Brigitte avait répondu sur un ton énigmatique : « Provisoirement ! » Mais Jean Chantier n'avait pas entendu.

Brigitte promène son mari convalescent tous les jours, de deux à quatre, à l'heure du soleil ; ensuite, elle sort seule pour faire les courses. Jean Chantier s'installe au coin du feu en compagnie de Mme Mouette, qui se fait raconter des histoires de la guerre.

JEAN CHANTIER. — Savez-vous, ma chère mère, que je n'en reviens pas encore de me sentir les pieds sur des tapis, de m'asseoir dans des fauteuils moelleux, de dîner devant une table et non plus sur mes genoux !

Mme MOUETTE. — Mon pauvre Jean !... Vous en avez vu de durs ! Je ne vous gâterai jamais trop ! Je vous aime comme mon propre enfant. Le mari de ma chère Brigitte ! Et puis, il faut bien vous faire oublier à tous les deux que vous avez été chassés de chez vous à Roubaix, que vous êtes des réfugiés !

JEAN CHANTIER (gaiement). — Nous sommes des réfugiés, c'est vrai ! Mais, en fait de refuge, nous sommes, Brigitte et moi, assez favorisés !... Si vous saviez, ma chère mère, combien je suis heureux que Brigitte soit avec vous !... C'est un tel repos moral pour moi, quand je suis "là-bas", de la sentir ici, à l'abri, bien confortablement dans votre hôtel !

Mme MOUETTE (évasive). — Bien sûr ! Bien sûr !... Mais les jeunes femmes, mon cher Jean, aiment leur indépendance... Elles aiment se sentir chez elles, y fussent-elles moins bien !

JEAN CHANTIER (naïf). — Chez elles !... Chez elles !... Qu'est-ce que cela veut dire ? "Chez elles" ? Ici, Brigitte est chez elle, je suppose !

Mme MOUETTE. — Il est certain que je fais tout au monde pour que Brigitte se sente, ici, libre et maîtresse d'elle-même... JEAN CHANTIER. — Ma chère mère, je n'ai qu'un désir : c'est que Brigitte vous reste jusqu'à la fin de la guerre !

Mme MOUETTE. — Dieu vous entende ! Mme Mouette s'est levée et est sortie. Jean a pris un livre, et il est en train de le feuilleter lorsque Brigitte arrive en coup de vent.

BRIGITTE. — Comment vas-tu, mon Jean ? Ne t'es-tu pas ennuyé pendant que j'étais sortie ?

JEAN. — Non. Ta maman est venue me tenir compagnie.

BRIGITTE (qui l'interrompt). — Mon chéri, je t'apporte une bonne nouvelle. J'ai trouvé !

JEAN. — Tu as trouvé quoi ?

BRIGITTE. — Ah ! ça n'a pas été commode, va !... Paris est rempli d'Anglais, d'Américains !

JEAN (qui commence à être intrigué). — Je te jure que je ne comprends pas un mot.

BRIGITTE. — Tu ne comprends pas que je cherchais un petit appartement pour nous ?

JEAN (stupéfait). — Hein ?... Un appartement pour nous ?... Pour quoi faire ?

BRIGITTE (piquée). — Je ne pense pas que tu aies l'intention de rester chez maman !

JEAN. — Pourquoi ça ?... Je m'y trouve très bien, chez ta mère !

BRIGITTE. — Moi, j'estime que ce qui est acceptable pour moi toute seule ne l'est pas pour nous deux. J'y attache même une raison de dignité.

JEAN (toujours étonné). — Où diable vas-tu placer ta dignité ?

BRIGITTE. — Nous ne sommes pas chez nous ! Tout est là ! Nous sommes chez maman ! C'est-à-dire que nous dépendons de maman, que nous devons manger aux heures qui conviennent à maman ; que, si nous voulons sortir, déjeuner ou dîner dehors, il faut que nous en prévenions maman ; en un mot, que nous ne sommes pas libres, et qu'un jeune ménage, ça doit être libre !

JEAN (qui devient sérieux). — Et... qu'est-ce que tu viens m'offrir ?

BRIGITTE (triumphante). — J'ai trouvé un petit appartement charmant : chambre à coucher, salle de bains, salon, salle à manger, cuisine, rue de Pontneuf, 157.

JEAN. — Meublé ?

BRIGITTE. — Evidemment !... Très joliment meublé... Un peu coquette, si l'on veut, mais à l'état de neuf. Troisième étage, ascenseur... Quinze cents francs ?

JEAN. — Par an ?

BRIGITTE. — Par mois !... Un appartement meublé !

JEAN. — Eh bien, ma petite Brigitte, je n'en veux pas de ton appartement meublé.

BRIGITTE (sèchement). — Alors... c'est que tu ne m'aimes pas !

JEAN. — Je ne t'aime pas, moi ?

BRIGITTE. — Non ! Car, si tu m'aimais, tu sentiras ce qu'il y a de... gênant pour moi, qui suis mariée, à être ici, dans une maison qui n'est pas à moi ; tu sentiras qu'une femme qui a été privée si longtemps de son mari et qui le retrouve a besoin d'être seule avec lui, de manger en tête-à-tête... Que sais-je ?

JEAN. — Sérieusement, Brigitte, tu penses tout ce que tu me dis là ?

BRIGITTE (se mettant à pleurer). — Ah !... je me faisais une telle fête de t'avoir à moi, de vivre notre petite vie tous les deux, de diriger enfin ta maison, de me sentir ma maîtresse, d'être chez nous, en un mot !... chez nous !

JEAN (qui ne peut pas supporter que Brigitte pleure). — Brigitte !... Ma chère Brigitte !

BRIGITTE. — C'est un bonheur que je ne connais pas ! A peine mariés, la guerre nous a séparés ! Je suis revenue chez maman comme une petite fille !

JEAN (qui prend sa femme sur ses genoux et l'entoure de ses bras). — Ma chérie, ma chérie !... Tais-toi ! Ne pleure pas !... Je ferai tout ce que tu voudras !

BRIGITTE (dans un cri). — Ah !... Je savais bien que tu m'aimais !

A ce moment, Mme Mouette rentre dans la maison. Elle voyant Brigitte sur les genoux de son mari, elle a un sursaut, et, discrètement, elle va se retirer. Mais Jean Chantier s'est levé, et, la voix un peu changée, il dit :

JEAN CHANTIER. — Ma chère mère, nous venons, Brigitte et moi, de décider que, pendant ma convalescence, nous irions nous installer dans un petit appartement.

Mme MOUETTE (clouée au sol). — Mon Dieu !

Pierre VALDAGNE.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'INDEPENDENCE DAY FÊTÉ A NEW-YORK

Un cortège français dans lequel figuraient des marins et des alpins a pris part à la grande parade.

NEW-YORK, 4 juillet. — La célébration de la fête nationale a été particulièrement remarquable cette année à New-York par la part qu'y ont prise les éléments d'origine étrangère désireux de manifester leur loyalisme et leur affection à l'Amérique. Une parade monstre commença à se former à huit heures du matin et défila sur la cinquième avenue, qui est les Champs-Élysées de New-York, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

Le défilé comprenait des citoyens américains, les délégations françaises, alsaciennes-lorraines, anglaises, italiennes, tchèques, polonaises, grecques, etc.

Le cortège français comprenait toutes les sociétés françaises de New-York au grand complet : un détachement de marins français, un détachement d'alpins et trois magnifiques chars représentant la Marseillaise, l'Alsace-Lorraine et l'Industrie française.

Un ordre parfait et un vif enthousiasme ne cessèrent de régner ; le coup d'œil présenté par ces hommes appartenant à toutes les races du monde et venant affirmer leur loyalisme à l'Amérique et à la cause alliée était particulièrement impressionnant.

Message du président Wilson aux Américains au delà des mers

Le président Wilson a adressé aux citoyens américains au delà des mers un message pour les remercier de leur dévouement à la cause de leur pays et à celle des puissances alliées.

LA FÊTE AMÉRICAINE EN FRANCE

La fête nationale américaine a été célébrée avec beaucoup d'éclat dans les grandes villes de province.

A Cherbourg, les bâtiments de la marine de guerre, les édifices municipaux et de nombreuses maisons étaient pavés.

A Bordeaux, tous les navires en rade avaient hissé le grand pavois ; une revue a eu lieu sur l'esplanade des Quinconces.

A Toulon, les bâtiments de guerre sur rade avaient arboré le pavillon étoilé.

A Nantes, l'Independence Day a eu le caractère d'une chaleureuse manifestation en l'honneur des Etats-Unis.

A Alger, Brest, Nîmes, Bayonne, Dreux, Orléans, Vendôme, Cahors, Angoulême, Pau, etc., les municipalités ont donné à la célébration de l'Independence des Etats-Unis le plus vif éclat.

Au Havre, à l'occasion de la fête de l'Independence Day, les membres du gouvernement belge ont reçu les notabilités anglaises et françaises.

Au grand quartier américain

L'Independence Day a été célébré au grand quartier américain. Une fête a été offerte à l'hôtel de ville de la localité en l'honneur du général Pershing. Les enfants des écoles de la région, portant des fleurs et des drapeaux, ont défilé devant l'hôtel de ville.

Les généraux Pétain et de Castelnau sont venus saluer le général Pershing, à qui le général Foch a envoyé un télégramme de sympathie.

Les troupes américaines ont été acclamées au milieu d'un grand enthousiasme.

LA GRANDE-BRETAGNE FÊTE L'INDEPENDENCE DAY

LONDRES, 4 juillet. — Dans toute la Grande-Bretagne, l'anniversaire de l'Independence Day des Etats-Unis a été célébré au son des cloches. Partout des drapeaux ont été arborés, de nombreuses réunions publiques ont eu lieu.

La fête à Londres a surpassé tout ce qui a été vu jusqu'ici en une telle occasion. Le drapeau étoilé flottait partout à côté du drapeau britannique au palais de Buckingham, au palais de Westminster, à tous les bâtiments publics et aux maisons de commerce dans la Cité.

PLUS DE 2 MILLIONS D'HOMMES SOUS LES DRAPEAUX

WASHINGTON, 4 juillet. — M. Baker a préparé, pour la Chambre des députés, un rapport montrant qu'il y a actuellement 160.400 officiers et 2.010.000 hommes sous les drapeaux, alors que l'armée régulière et la garde nationale ne comptent, il y a quatorze mois, que 9.524 officiers et 202.510 hommes.

Les Etats-Unis ouvrent un crédit de 500 millions à la France

WASHINGTON, 4 juillet. — Le Trésor des Etats-Unis ouvre à la France un nouveau crédit de 100 millions de dollars.

Le total des crédits ouverts aux Alliés atteint à ce jour 6.082.000.000.

LE SULTAN MEHMED V VIENT DE MOURIR

Il était monté sur le trône en 1909, succédant à Abdul-Hamid, renversé par les Jeunes-Turcs.

BALE, 4 juillet. — On mande de Vienne, à la date du 4 juillet : Selon une information de Constantinople, le sultan Mehmed V est décédé hier soir à 7 heures.

(Mehmed V, né le 3 décembre 1844, prit le pouvoir en 1909. Son éducation fut semblable à celle de tous les princes impériaux ottomans.

LE SULTAN MEHMED V

Jusqu'à son avènement, il fut étranger à tout ce qui se passait hors du palais, qu'il habitait un peu à la manière d'un prisonnier.

La réunion sportive de Colombes

Une fête américaine sans sports ne se comprendrait pas. Aussi la fête de Colombes, organisée par l'Y. M. C. A., fut-elle l'une des plus belles manifestations de la journée. Présidée par M. Henry Paté, député, vice-président de la commission de l'armée, et président du nouveau comité national de l'éducation physique et sportive et d'hygiène sociale, assisté du général Cotté, directeur de l'infanterie, et du général anglais Phillips, elle s'est déroulée devant une foule enthousiaste de plus de 15.000 spectateurs.

Au point de vue sportif, le clou de la réunion fut certainement le match franco-américain sur 1.000 mètres relais. L'équipe américaine, formidable, comprenait Meredith, champion du monde des 400 et 800 mètres ; Ellers, ex-recordman des 200 mètres haies ; Lennon, équipier du team recordman du 1.600 mètres relais olympique, et Kline. On s'attendait généralement à la victoire américaine, et pourtant ce fut l'équipe française qui l'emporta nettement. Dans le premier relais Kline-Beudon, celui-ci succomba de peu. Le second relais voit le Français Tissier perdre nettement du terrain contre l'Américain Lennon, mais le lieutenant Gauthier revient terriblement sur le champion du monde Meredith et passe le bâton de relais avec seulement 2 mètres de retard à notre national Géo André, qui, dans une allure fantastique, arrive à hauteur de Eller, quatrième tenant américain, le passe dans le virage, et lui prend dans la ligne droite six mètres d'avance. Course émouvante et qui souleva justement l'enthousiasme du public.

Les autres épreuves du programme furent également intéressantes. Le 100 mètres fut gagné par Mortimer devant Murray, recordman du monde du 110 mètres haies ; Eller fit 15 secondes juste dans le 110 mètres petites haies ; le 400 mètres fut remporté par Spink, et le recordman du lancement du disque avec 48 mètres, Jim Duncan, fit une exhibition très applaudie, réussissant 42 mètres.

Le soir, séance de boxe très réussie au Gaumont-Palace, où nos champions les plus connus se firent applaudir.

UN BANQUET MILITAIRE

Un banquet militaire en l'honneur de l'Independence Day a eu lieu, hier, sous la présidence du général Alby, major-général, faisant fonctions de chef d'état-major général de l'armée.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait : les généraux Margot et Vidalon, le colonel Luyt, sous-chef d'état-major général ; le général d'Aché, chef de la mission militaire brésilienne ; le général Dufréchoy, chef de la mission uruguayenne ; le général Spiers, chef de la mission britannique en France ; de nombreux officiers américains et français et les attachés militaires alliés.

Le général Alby a prononcé une allocution, qui a été fréquemment applaudie.

Le colonel américain H. Dunnvoody a répondu en termes particulièrement chaleureux.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front américain

(4 juillet). — Nous avons fait des prisonniers au cours de patrouilles qui ont réussi en Picardie et dans la région de Château-Thierry.

En Picardie, une mitrailleuse a également été prise.

Des avions ennemis qui approchaient nos lignes près de Vaux et dans les Vosges ont été repoussés par notre feu.

Nos troupes ont coopéré avec les Anglais dans leur attaque d'aujourd'hui.

Front italien

(4 juillet). — Dans la zone du littoral, en poursuivant la destruction méthodique de nombreux nids de mitrailleuses cachés dans les maisons ou à l'abri des digues, nous avons encore gagné du terrain au nord de Cavazzuccherina. 216 prisonniers, dont 7 officiers et plusieurs mitrailleuses, sont tombés entre nos mains ainsi qu'une grande quantité de matériel.

Sur la Brenta, nous avons élargi et amélioré notre position

LE SULTAN MEHMED V VIENT DE MOURIR

Il était monté sur le trône en 1909, succédant à Abdul-Hamid, renversé par les Jeunes-Turcs.

BALE, 4 juillet. — On mande de Vienne, à la date du 4 juillet : Selon une information de Constantinople, le sultan Mehmed V est décédé hier soir à 7 heures.

(Mehmed V, né le 3 décembre 1844, prit le pouvoir en 1909. Son éducation fut semblable à celle de tous les princes impériaux ottomans.



LE SULTAN MEHMED V

Jusqu'à son avènement, il fut étranger à tout ce qui se passait hors du palais, qu'il habitait un peu à la manière d'un prisonnier.

La réunion sportive de Colombes

Une fête américaine sans sports ne se comprendrait pas. Aussi la fête de Colombes, organisée par l'Y. M. C. A., fut-elle l'une des plus belles manifestations de la journée. Présidée par M. Henry Paté, député, vice-président de la commission de l'armée, et président du nouveau comité national de l'éducation physique et sportive et d'hygiène sociale, assisté du général Cotté, directeur de l'infanterie, et du général anglais Phillips, elle s'est déroulée devant une foule enthousiaste de plus de 15.000 spectateurs.

Au point de vue sportif, le clou de la réunion fut certainement le match franco-américain sur 1.000 mètres relais. L'équipe américaine, formidable, comprenait Meredith, champion du monde des 400 et 800 mètres ; Ellers, ex-recordman des 200 mètres haies ; Lennon, équipier du team recordman du 1.600 mètres relais olympique, et Kline. On s'attendait généralement à la victoire américaine, et pourtant ce fut l'équipe française qui l'emporta nettement. Dans le premier relais Kline-Beudon, celui-ci succomba de peu. Le second relais voit le Français Tissier perdre nettement du terrain contre l'Américain Lennon, mais le lieutenant Gauthier revient terriblement sur le champion du monde Meredith et passe le bâton de relais avec seulement 2 mètres de retard à notre national Géo André, qui, dans une allure fantastique, arrive à hauteur de Eller, quatrième tenant américain, le passe dans le virage, et lui prend dans la ligne droite six mètres d'avance. Course émouvante et qui souleva justement l'enthousiasme du public.

Les autres épreuves du programme furent également intéressantes. Le 100 mètres fut gagné par Mortimer devant Murray, recordman du monde du 110 mètres haies ; Eller fit 15 secondes juste dans le 110 mètres petites haies ; le 400 mètres fut remporté par Spink, et le recordman du lancement du disque avec 48 mètres, Jim Duncan, fit une exhibition très applaudie, réussissant 42 mètres.

Le soir, séance de boxe très réussie au Gaumont-Palace, où nos champions les plus connus se firent applaudir.

UN BANQUET MILITAIRE

Un banquet militaire en l'honneur de l'Independence Day a eu lieu, hier, sous la présidence du général Alby, major-général, faisant fonctions de chef d'état-major général de l'armée.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait : les généraux Margot et Vidalon, le colonel Luyt, sous-chef d'état-major général ; le général d'Aché, chef de la mission militaire brésilienne ; le général Dufréchoy, chef de la mission uruguayenne ; le général Spiers, chef de la mission britannique en France ; de nombreux officiers américains et français et les attachés militaires alliés.

Le général Alby a prononcé une allocution, qui a été fréquemment applaudie.

Le colonel américain H. Dunnvoody a répondu en termes particulièrement chaleureux.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Ce matin, nous avons exécuté une opération heureuse entre Viller-Bretonneux et la Somme.

Le village de Hamet a été pris et notre ligne avancée d'une profondeur moyenne d'environ 2.000 mètres.

L'artillerie ennemie a été active dans les secteurs de Robecq et de Saint-Jans-Cappel.

22 HEURES. — L'opération de ce matin au sud de la Somme a été couronnée de succès. Elle a été menée par des troupes australiennes, aidées de quelques détachements d'infanterie américaine et soutenues par des chars d'assaut. Tous nos objectifs ont été atteints et conservés. Nous nous sommes emparés des bois de Vaire et de Hamet, ainsi que du village de Hamet.

En liaison avec cette opération, une attaque, exécutée par les troupes australiennes, à l'est de Ville-sur-Ancre, a complètement réussi, et notre ligne a été avancée de 500 mètres sur un front de 1.500 mètres. Le nombre des prisonniers faits par nous dans cette opération dépasse un millier. Plusieurs mitrailleuses et du matériel de guerre ont été capturés.

Pendant le mois de juin notre D. C. A. a abattu 29 appareils ennemis

(OFFICIEL). — Pendant le mois de juin, 29 appareils ennemis ont été abattus par les moyens de la D. C. A., dont 3 de nuit.

En outre, 13 avions ont été désemparés par le tir et contraints d'interrompre leur mission.

10 avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 3 juillet, le temps était nuageux et l'activité aérienne de l'ennemi a été faible.

Nos appareils ont accompli, comme à l'ordinaire, un grand nombre de reconnaissances et de réglages d'artillerie.

Six appareils ennemis ont été détruits et quatre autres sont tombés désemparés.

Les socialistes allemands voteront-ils le budget ?

L'affaire Kuhlmann vient d'avoir sa répercussion : pour la première fois, les socialistes majoritaires, par la bouche de Scheidemann, ont menacé de ne pas voter le budget. Mais il y a de fortes raisons de penser que cette menace conditionnelle ne sera pas suivie d'exécution. C'est d'ailleurs l'avis du vice-chancelier von Payer qui, en répondant à Scheidemann, s'est montré fort peu inquiet.

« C'est une démonstration, et ce ne sera pas autre chose », a-t-il dit. Il est probable, en effet, que Scheidemann a voulu détruire, par une manifestation qui sorte de l'ordinaire, l'effet du discours énergique prononcé par le député indépendant Haase contre la dictature occulte de Ludendorff et contre le parti militaire. Les indépendants, c'est la concurrence au vieux parti social-démocrate.

Von Payer a répondu par des paroles calantes et vagues en assurant que l'Allemagne ne fuyait pas l'idée de paix, que le gouvernement impérial était toujours conciliant, qu'il n'y avait pas derrière lui de gouvernement caché et irresponsable, etc. Scheidemann a-t-il été un interpellateur complaisant disposé à se contenter de ces explications ? En tout cas, le discours de von Payer semble bien destiné à noyer les derniers souvenirs désagréables de l'incident Kuhlmann.

LE SULTAN MEHMED V VIENT DE MOURIR

Il était monté sur le trône en 1909, succédant à Abdul-Hamid, renversé par les Jeunes-Turcs.

BALE, 4 juillet. — On mande de Vienne, à la date du 4 juillet : Selon une information de Constantinople, le sultan Mehmed V est décédé hier soir à 7 heures.

(Mehmed V, né le 3 décembre 1844, prit le pouvoir en 1909. Son éducation fut semblable à celle de tous les princes impériaux ottomans.

LE SULTAN MEHMED V

Jusqu'à son avènement, il fut étranger à tout ce qui se passait hors du palais, qu'il habitait un peu à la manière d'un prisonnier.

La réunion sportive de Colombes

Une fête américaine sans sports ne se comprendrait pas. Aussi la fête de Colombes, organisée par l'Y. M. C. A., fut-elle l'une des plus belles manifestations de la journée. Présidée par M. Henry Paté, député, vice-président de la commission de l'armée, et président du nouveau comité national de l'éducation physique et sportive et d'hygiène sociale, assisté du général Cotté, directeur de l'infanterie, et du général anglais Phillips, elle s'est déroulée devant une foule enthousiaste de plus de 15.000 spectateurs.

Au point de vue sportif, le clou de la réunion fut certainement le match franco-américain sur 1.000 mètres relais. L'équipe américaine, formidable, comprenait Meredith, champion du monde des 400 et 800 mètres ; Ellers, ex-recordman des 200 mètres haies ; Lennon, équipier du team recordman du 1.600 mètres relais olympique, et Kline. On s'attendait généralement à la victoire américaine, et pourtant ce fut l'équipe française qui l'emporta nettement. Dans le premier relais Kline-Beudon, celui-ci succomba de peu. Le second relais voit le Français Tissier perdre nettement du terrain contre l'Américain Lennon, mais le lieutenant Gauthier revient terriblement sur le champion du monde Meredith et passe le bâton de relais avec seulement 2 mètres de retard à notre national Géo André, qui, dans une allure fantastique, arrive à hauteur de Eller, quatrième tenant américain, le passe dans le virage, et lui prend dans la ligne droite six mètres d'avance. Course émouvante et qui souleva justement l'enthousiasme du public.

Les autres épreuves du programme furent également intéressantes. Le 100 mètres fut gagné par Mortimer devant Murray, recordman du monde du 110 mètres haies ; Eller fit 15 secondes juste dans le 110 mètres petites haies ; le 400 mètres fut remporté par Spink, et le recordman du lancement du disque avec 48 mètres, Jim Duncan, fit une exhibition très applaudie, réussissant 42 mètres.

Le soir, séance de boxe très réussie au Gaumont-Palace, où nos champions les plus connus se firent applaudir.

UN BANQUET MILITAIRE

Un banquet militaire en l'honneur de l'Independence Day a eu lieu, hier, sous la présidence du général Alby, major-général, faisant fonctions de chef d'état-major général de l'armée.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait : les généraux Margot et Vidalon, le colonel Luyt, sous-chef d'état-major général ; le général d'Aché, chef de la mission militaire brésilienne ; le général Dufréchoy, chef de la mission uruguayenne ; le général Spiers, chef de la mission britannique en France ; de nombreux officiers américains et français et les attachés militaires alliés.

Le général Alby a prononcé une allocution, qui a été fréquemment applaudie.

Le colonel américain H. Dunnvoody a répondu en termes particulièrement chaleureux.

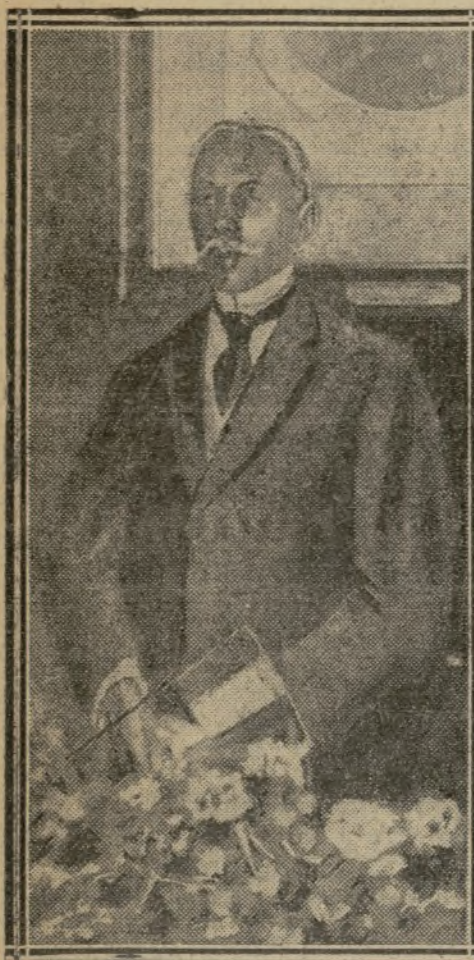
IMPORTANTS SUCCÈS SUR NOTRE FRONT

Les troupes françaises avancent sur plusieurs points ; les Britanniques enlèvent Hamet.

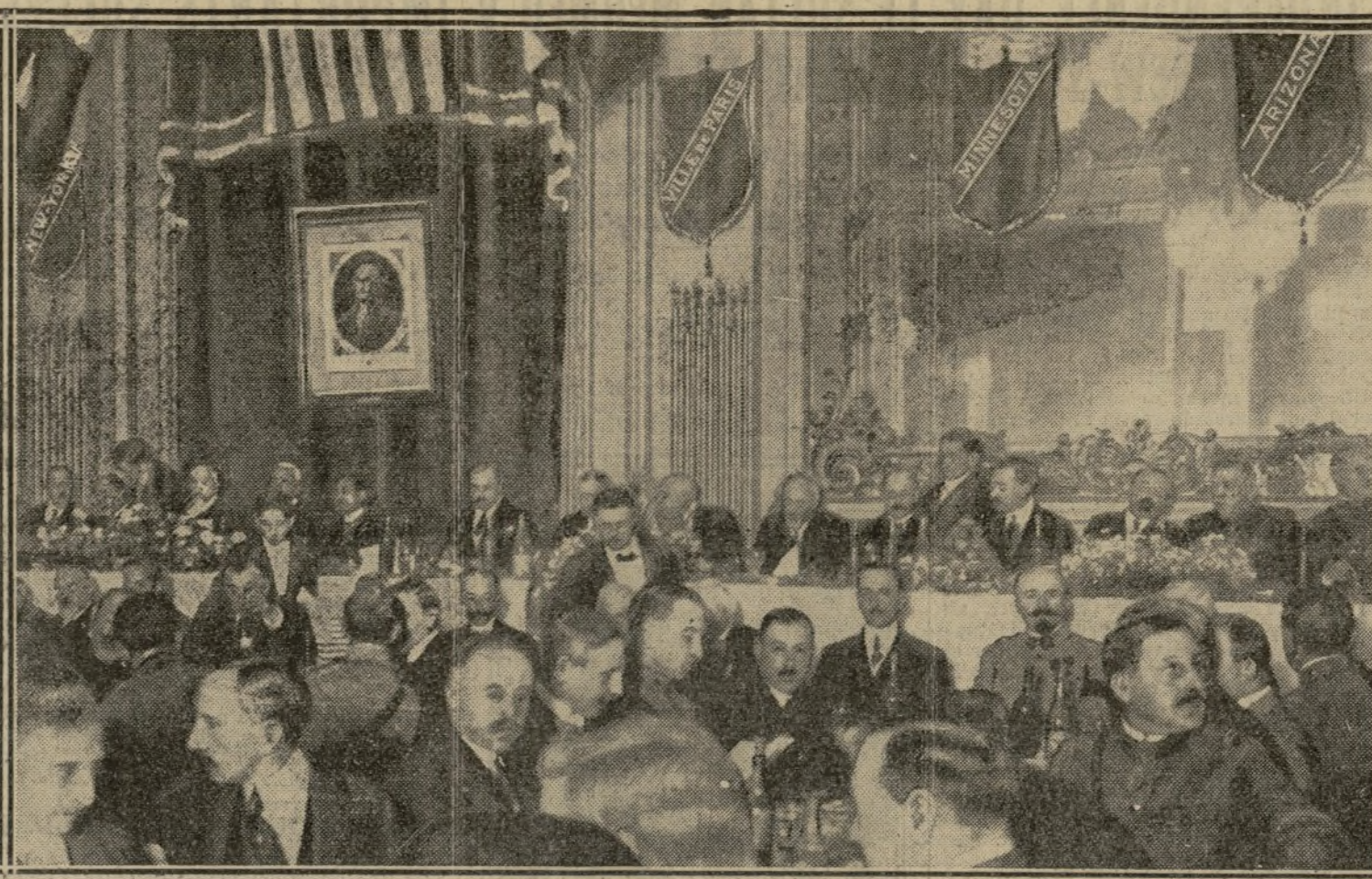
14 HEURES. — Au nord de Montdidier, entre Montdidier et l'Oise et sur la rive droite de la Meuse, nous avons exécuté plusieurs coups de main et ramené des prisonniers.

Entre l'Oise et l'Aisne, hier, vers 19 h. 30, nos troupes ont attaqué les lignes ennemies à l'ouest d'Autrèches, sur un front de 2 kilomètres, et ont réalisé une avance de 800 mètres environ. Dans la soirée, une nouvelle attaque, déclenchée dans la même région entre Autrèches et Moulin-sous-Touvent, au moment où l'ennemi se préparait à contre-attaquer, nous a permis de gagner encore du terrain. Notre avance totale, qui s

LE BANQUET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE AMÉRICAINE ET LA FOULE DANS LES RUES DE PARIS



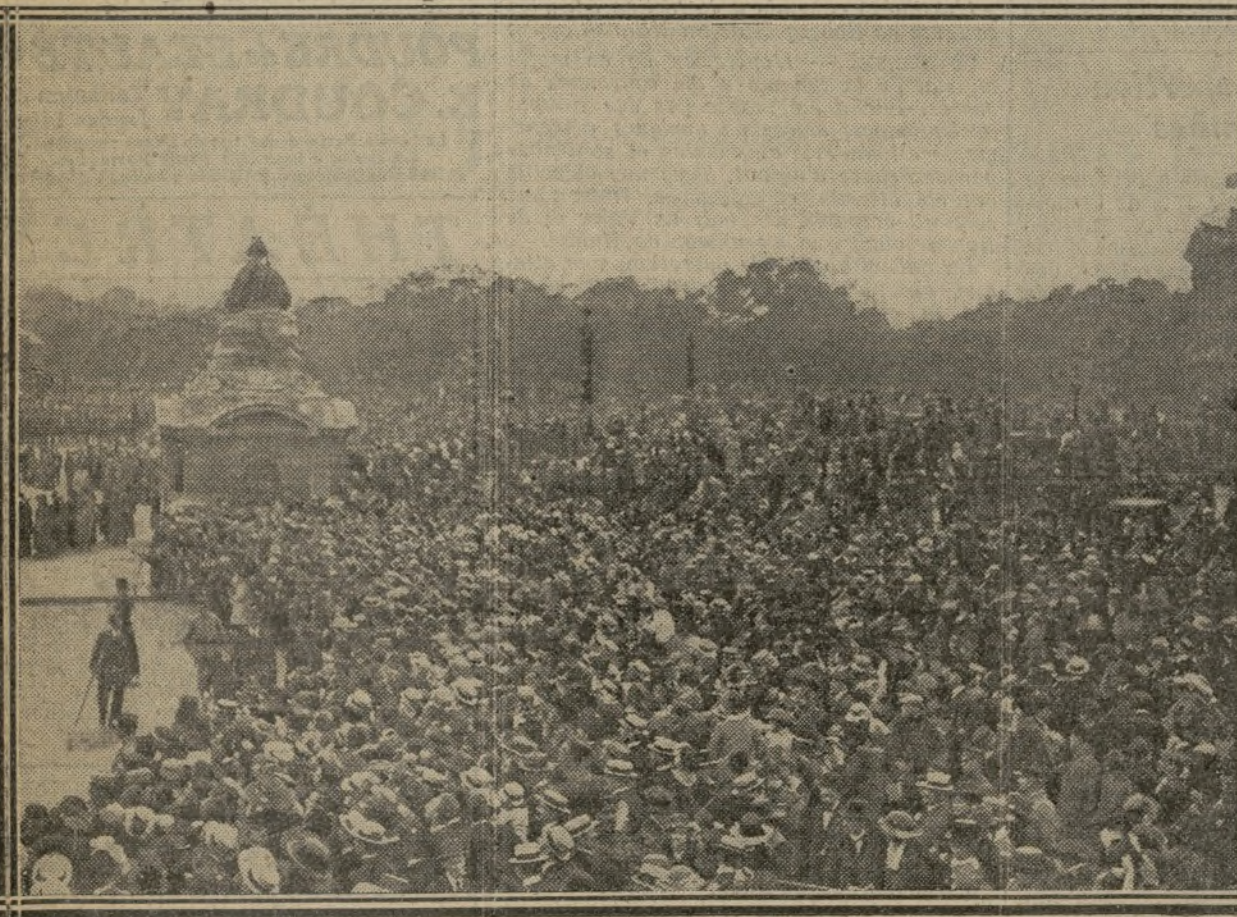
DISCOURS DE M. W. BERRY



LA TABLE D'HONNEUR DU BANQUET, AU PALAIS D'ORSAY



DISCOURS DE M. A. TARDIEU



LA FOULE MASSÉE PLACE DE LA CONCORDE PENDANT LE DÉFILE

Un banquet a été donné à midi et demi, au Palais d'Orsay, par la Chambre de Commerce américaine de Paris. Il réunissait 400 convives choisis parmi les hommes les plus considérables des nations alliées actuellement présents à Paris. Le discours de M. Walter Berry, président de la Chambre de Commerce, a été accueilli par des tonnerres d'applaudissements et des acclamations qui en ont littéralement haché les phrases. Après lui,



LA FOULE DANS UNE TRIBUNE A LA FÊTE SPORTIVE DE COLOMBES

M. André Tardieu, avec des précisions éloquentes; le général Bliss, M. Sharp et lord Derby, qui obtinrent tous deux un succès considérable et justifié, ont exprimé les sentiments qui étaient au fond du cœur de chacun. Les deux ambassadeurs ont affirmé l'entente anglo-américaine. Nos deux photographies du bas représentent deux foules, prises en deux points fort différents. Et l'on ose dire qu'il n'y a plus personne à Paris!...

BLOC - NOTES

Prix de vertu

L'Académie française, réunie hier sous la présidence de M. Alfred Capus, son directeur, a ouvert sa séance en votant, à l'unanimité, une grande médaille d'or à la Croix-Rouge américaine, pour son œuvre admirable, et une médaille d'argent à l'Union Jeanne-d'Arc, de Montevideo.

Le prix Montyon de 6.000 francs a été décerné aux Filles de la Charité de Salomonique, et le grand prix Bigot de 6.000 francs à notre confrère M. Edouard Dégli, président du Syndicat de la Presse municipale, vice-président de la Presse de l'Institut, membre du comité de l'Association des journalistes parisiens, fondateur-président de l'Œuvre du travail temporaire des réformés n° 2.

Deux prix Etienne Lamy, de 10.000 francs chacun, ont été attribués à M. Grenin, de Quiviers (Somme), père de vingt et un enfants, et à M. Rozé, de Saint-Jacques (Ille-et-Vilaine), père de vingt-deux enfants; deux prix Géhère, de 2.500 francs chacun, à MM. Courné, père de dix-neuf enfants, et Mandet, père de quinze enfants. Dix-neuf autres prix pour les familles nombreuses, prix de 1.000 à 2.500 francs, ont été répartis entre dix-neuf autres familles qui, avec celles que nous venons de nommer, ne comptent pas moins de 389 enfants!

Trois grands prix de dévouement ont été attribués à la sœur Garnier, des Filles de la Charité de Grenade, en Espagne (4.000 francs); à Mlle Aurélie Cabanis (2.500 francs), et à M. Frédéric Gautier, quartier-maître de l'aviation maritime.

Enfin, l'Académie a distribué 18.200 francs d'autres prix à des œuvres diverses, et un grand nombre de prix Montyon individuels.

La revanche de l'"Amex"

Dernièrement, à Bourges, dans une pâtisserie, un officier américain mangea deux petits sandwiches. Il demanda ce qu'il doit. On lui répondit: « Dix francs », il règle sans sourciller.

Le lendemain, il revient avec trois amis. Tous quatre dévorent de bel appétit un certain nombre de sandwiches. Puis ils se dirigent vers la porte.

— Messieurs, leur dit la commerçante, vous ne m'avez point payée.

— Comment? fait l'officier si traitreusement écorché la veille. Ne vous ai-je pas payée hier?

Il sort avec ses compagnons. Et la pâtissière, qui, sans doute, avait mauvaise conscience, s'est abstenue de porter plainte.

Notez que ce manque d'honnêteté vis-à-vis des Américains est tout à fait exceptionnel à Bourges.

"France", mot magique

Dans la Grande Revue, M. Jean Giraudoux nous décrit le phénomène extraordinaire qui aujourd'hui se produit régulièrement aux Etats-Unis, aussitôt qu'un orateur prononce le mot magique: France.

Ce nom embrase l'assistance. Il tue les effets de rhétorique. Dès qu'un conférencier le prononce, il doit s'arrêter. Il est dans l'impossibilité de continuer.

Instantanément tous les auditeurs se dressent.

« Tous, écrit M. Giraudoux, montent sur les bancs, les tables, et la profondeur de ce tapis humain tout d'un coup s'est doublée. Tous crient, tous sifflent (siffler, aux Etats-Unis, c'est acclamer éperdument). Le nom prononcé s'est écrit en une seconde sur le bérêt des enfants, sur les drapeaux; on les agit. Les belles têtes lourdes de nattes blondes, d'où les pensées s'évaporent moins vite, s'inclinent lentement, et les têtes chauves ondulent avec délire. Nom toujours présent, et à chaque seconde inattendu; nom qu'aucun autre en Amérique ne peut aujourd'hui équilibrer, et ces fréquences ne s'assieront à nouveau que s'ils le veulent, et il ne servirait à rien de leur crier les autres cris sacrés. — Patrie. Amour. — ou de chercher au hasard dans les délires du passé un nom antidote. — Montjoie, Washington. — ou même de crier à l'oreille de chacun le nom de son secret. »

LE VELLEUR.

MEUBLES à SOLDER AVANT LE TERME: Salles à manger, Chambres à coucher, Literie, Bureaux, Chaises, etc., provenant de nos GARDE-MEUBLES. JANIARD JEUNE, 61, rue Rochefoucauld, Paris.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

Pilules Galton
contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Baloues, etc., sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CURÉ ECONOMIQUE, DONNANT LES MEILLEURS RESULTATS.
Le flacon avec instructions 5,80 f. (envoi remb. 6,05 f.); double 11,30 f. (envoi remb. 11,60 f.). J. RATIER, pharmacien, 45, rue de l'Ecliquier, PARIS.

TOUT l'hypnotisme p' réussir en tout. Notice 0,20. F. FILLATRE, éditeur, Cosne (Allier).

LA RAQUETTE
la moins chère, la plus solide, la plus légère.
42, rue de la Harpe, Paris.
se trouve W. ALLEN, Étienne-Marce, PARIS.
Catalogue franco d'ARTICLES POUR TENNIS.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

Château de la Coste Alleins (B.d.R.) v. sa réc. huile d'olive, 70 f. bidon 10 lit. fo t. gar. c. remb. Huile table, 66 fr. bidon 10 lit. fo t. gar. c. remb. M. VOTTO, 76, rue St-Sauveur, Marseille.

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE BANQUE GIRON (64^e année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATEL GUYON 3^e

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Aorte, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filaments, Métrite, Pertes, Eczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON
Grandes Cliniques universitaires, traitement complet pour la guérison de vos troubles et la modicité de ses prix.
7 et 9, Cité Milton, sr. r. des Martyrs Paris (9)
606 Salons de la rue de la Harpe, 1914
Ouvert les jours de 9 h. à 12 h. Traitement 5^e correspond.

FEMMES QUI SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT VÉRITABLE JOUVENCE
Renseignements & Brochure Gratuits B. THEZEE A LAVAL (Mayenne) ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DELICATES
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 6 fr. mand. ou timb. Exp. discr. 8, POITEVIN, 2, Pl. du 7^e arr. (France), Paris.

SAVON "LE PLIANT"
la caisse 50 k. net, 130 fr.; 100 k. net, 255 fr.; postal d'essai 10 k., 28 fr. éco gare cont. remb. Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

Maladies de la Femme
LA METRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé SOURY agit sur la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames, la boîte 2 fr. 25 (ajouter 0,30 par boîte pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Palpitations, Neurasthénie, contre les accidents du retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits.) 292

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.